Gabriel Orozco

Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1364>

DOI : 10.4000/critiquedart.1364

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « Gabriel Orozco », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 23 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1364> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1364>

Ce document a été généré automatiquement le 23 août 2021.

EN

Gabriel Orozco

Jean-Marc Poinso

RÉFÉRENCE

Gabriel Orozco, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2010

- 1 Première publication d'importance en France sur Gabriel Orozco, le catalogue de l'exposition initiée au MoMA est à la fois précieux et décevant. Précieux, il l'est d'abord par son objet un peu paradoxal. Par une stratégie qui consiste à prendre son public à contre-pied, Orozco crée dans ses expositions des conditions exigeantes pour les spectateurs et son accrochage sans mur ni boîte blanche, bien que très judicieux, a tendu à effacer partiellement le contenu de sa rétrospective. Quand les mouvements de la rue derrière les vitres du Centre Pompidou distraient les visiteurs, l'espace du livre, tout au contraire, amplifie la qualité et la lisibilité des travaux parfois si ténus, discrets, dispersés ou inattendus. En d'autres termes, le livre est un réceptacle privilégié pour Orozco, qui de surcroît lui permet de partager la compagnie d'historiens d'art, commissaires ou critiques de qualité sachant mobiliser leurs propres talents pour renvoyer à l'artiste une belle et forte image. Il y a là intelligence et finesse, mais il se trouve que le livre ne fonctionne pas tout à fait comme on aurait pu s'y attendre malgré les textes de qualité. Par exemple, Benjamin Buchloh, qui fut un des tout premiers à s'entretenir avec Orozco et à écrire sur lui, a produit un texte très académique dans lequel il revisite l'histoire de la sculpture au XXe siècle « entre l'Etat-nation et la production mondialisée des biens culturels ». Voilà la résurgence d'une notion qui contribue à tirer une nouvelle ligne de barbelés sur la frontière mexicaine. On peut comprendre la fascination et l'angoisse qu'exercent les objets et images de la mort que sont les squelettes et les crânes, surtout lorsqu'on les regarde à partir d'un monde aseptisé, mais de là à parler d'objets « archaïques » ! A vouloir refouler trop de choses, Buchloh écrase la légèreté métaphysique d'Orozco qui est précisément la qualité principale que tout le monde lui concède.

- 2 L'essai de Briony Fer sur les carnets d'Orozco, semblant annoncer un ouvrage plus général sur le sujet, n'arrive pas à mettre le doigt sur les pépites qui pourraient s'y trouver et justifier d'y consacrer un texte spécial.
- 3 On lira avec plus d'intérêt Ann Temkin qui, sous le titre « L'Atelier ouvert », donne une idée assez convaincante de la manière de produire ou de faire produire d'Orozco —le sculpteur qui ne met que rarement la main à la pâte (sauf quand il s'agit vraiment de pâte comme dans *My Hands are my Heart*, 1991). Ce qu'aucun lecteur ne pourra négliger sans passer à côté de l'essentiel est le texte censé être sans autre argument que son titre générique « Chronologie » par Paulina Pobocha et Anne Byrd. Or, il se trouve que pour un artiste opportuniste comme Orozco qui trouve toujours la matière et le propos de son travail lors de sa migration vers son lieu d'exposition, cette chronologie n'est pas un simple ajout utile, mais le cœur même de ce qui permet de comprendre l'émergence des travaux, et le processus de transformation des objets et situations rencontrés. Bien sûr, ce parcours est éclairé par les nombreux extraits d'entretiens donnés par Orozco et parmi lesquels figurent ceux réalisés avec Buchloh ou B. Fer. Les objets reconfigurés en dur comme la DS, ou de façon passagère, mais photographiés sur les étals des supermarchés ou les trottoirs de la cité, les ossements inscrits, les variations de ses constellations de cercles, les tables composées trouvent ainsi leur place dans le temps et les circonstances de leur invention. Le lecteur a l'appétit d'en savoir plus et la satisfaction de la découverte.